Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 15

Rubrik: Schweizer. Unteroffizierstage = Journées suisses de Sous-officiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce travail est la tâche d'officiers supérieurs attachés aux états-majors de division et de brigade, et que l'on appelle, d'un terme générique, les chefs de service (médecin, vétérinaire, commissaire des guerres, chef du service, des autos, officier du parc, officier du train, de division ou de brigade). Il appartient à chacun de ces officiers, sur qui pèse une lourde responsabilité, de se renseigner, de prévoir, d'étudier et de formuler au commandant des propositions pour l'aménagement de son service, et pour sa transformation, au fur et à mesure des événements. Les propositions se traduisent par des ordres des commandants.

Mais, auparavant, les propositions des chefs de service devront être examinées, confrontées et coordonnées par le commandement. En effet, il ne suffit pas que les services soient parfaitement organisés au point de vue technique. Encore faut-il qu'ils s'harmonisent avec l'idée de manœuvre du chef et qu'ils ne se gênent pas les uns les autres. Ce travail de coordination est l'œuvre de l'officier d'état-major général. L'officier d'E.-M. G., dépositaire de la pensée de son commandant, dira si les propositions des chefs de service peuvent être admises ou si certaines d'entre elles doivent être modifiées. Le choix des places de ravitaillement et les heures de ravitaillement, par exemple, sont souvent dominées par des nécessités tactiques. D'autre part, si les services étaient indépendants les uns des autres, chacun demanderait naturellement pour lui les meilleures routes, les meilleurs emplacements et les meilleures heures. Or il n'est pas possible de satisfaire des prétentions contradictoires. Le point de vue de l'ensemble et l'élément opératif se combinent ici avec les considérations purement techniques. L'exécutant, lui, ne se rend généralement pas compte de ces servitudes inéluctables; le tringlot d'un train de ravitaillement s'étonnera, par exemple, de devoir aller si en arrière, à la rencontre des rapides camions du groupe de subsistances. Qu'il se dise avec confiance que, s'il en est ainsi, c'est qu'il n'y avait certainement pas moyen de faire autrement. L'armée moderne est une machine compliquée, dont les éléments, solidaires les uns des autres, doivent jouer harmonieusement au prix de concessions réciproques.

Il n'est pas inutile non plus, en terminant, de souligner l'importance et la noblesse de la tâche qui attend les services derrière le front. Les combattants de l'élite voient volontiers dans tout homme de l'arrière un embusqué. Et celui-ci, une fois venu l'âge de la Landwehr, versé dans une unité dont il n'avait peut-être jamais entendu prononcer le nom, a facilement tendance à considérer sa mission proprement militaire comme terminée. Il n'en est rien. En guerre, le front serait vite désarmé, affamé et décimé par la maladie si, avec la régularité d'une machine et la souplesse d'un organisme vivant, le vaste système des ravitaillements et des évacuations ne continuait pas à fonctionner, jour et nuit, semaine après semaine. Honneur, donc, au train et au parc, aux soldats des convois, aux troupes de subsistances, aux cols bleus des bataillons, des cp. sanitaires, des ambulances et des colonnes sanitaires, aux chauffeurs et à ces braves cavaliers de Lw., dont nous avons décrit la tâche originale. Ils ne combattent pas, c'est vrai, et cependant ils souffrent souvent du feu. Nul ne glorifie leurs exploits. Et néanmoins leur tâche ne manque pas de grandeur. Elle comporte des risques, elle demande beaucoup d'endurance, de l'initiative et un profond sentiment du devoir. Sans l'obstination, la fidélité et le courage des troupes de l'arrière, rien ne pourrait être fait. Heureux serions-nous si nous avions pu, par les lignes qui précèdent, ancrer dans l'esprit de nos lecteurs cette grande leçon de solidarité, inspirer aux uns des sentiments de considération et de gratitude, aux autres la fierté, la confiance, et raviver enfin chez tous, jeunes et vieux, la joie de servir le pays.

Befreiung vom letzten Wiederholungskurs

In der Mitteilung in letzter Nummer hat sich ein Fehler eingeschlichen! Es soll darin heißen: 2. Ausgeschlossen sind demnach zum Beispiel:

a) **alle Leute des Jahrganges 1906 (Kavallerie 1905) und jüngerer, gleichgültig, wann sie ihrer Dienstpflicht bisher genügt haben.**

St.-Galler 44er Tagung

Sonntag, 19. März, tagten die Unteroffiziere der *Feldbatterie 44* aus der Aktivdienstzeit *1914/18* bei ihrem Batteriekameraden Wachtm. Bommer im «Uhler» in St. Gallen. Die wenigen Stunden der erneuten Zusammenkunft genügten, die kameradschaftlichen Bande, die ein stets guter Korpsgeist dieser Einheit all die Jahre zusammenhielt, aufs neue zu festigen. Einstimmig wurde der Beschluß gefaßt, auf Anfang nächsten Jahres den II. Batterietag ins Auge zu fassen, und es würde derselbe im «Uhlersaal» in St. Gallen abgehalten. Für die notwendigen Vorarbeiten wurde ein Initiativkomitee bestimmt, das auch für diesmal eine gediegene Durchführung des 44er Batterietages gewährleisten wird, wie schon der erste Batterietag Anno 1929 in Wil ein Volltreffer geworden war. J. K.

L'affiche des J.S.S.O., dont une excellente reproduction a paru dans le dernier n° du «Soldat Suisse», vient de sortir de presse. Elle sera distribuée non seulement à Genève, mais dans toute la Suisse. En outre, chaque section de l'A.S.S.O. en recevra un exemplaire pour son local, de même que les casernes principales de tous les cantons.

On aura enregistré avec plaisir la nouvelle confirmant que les championats militaires d'escrime auront lieu à Genève lors des J.S.S.O. Un comité spécial recruté parmi les membres des trois salles genevoises d'escrime s'occupera de l'organisation de cet important concours qui mettra aux prises probablement plus de 100 concurrents.

Parmi les sociétés militaires suisses qui participeront aux J.S.S.O., on peut citer pour l'instant:

l'Association suisse des radio-télégraphistes,
l'Association suisse des fourriers,
la Société militaire sanitaire suisse et
l'Association des Cyclistes romands.

Quant aux sociétés militaires genevoises, se sont annoncées jusqu'à maintenant:

La section genevoise des Troupes du Génie,
les Automobilistes militaires,
les Sociétés des Bttr. de camp. 13 et 16 et enfin
la Société de cavalerie du canton de Genève.

* * *

Das Plakat der SUT, von dem eine ausgezeichnete Wiedergabe in letzter Nummer des «Schweizer Soldat» erschienen ist, wird in kurzem die Druckerpresse verlassen. Es wird nicht nur in Genf, sondern in der ganzen Schweiz verbreitet werden. Außerdem erhält jede Sektion ein Exemplar für ihr Lokal, sowie die Kasernen aller Kantone.

Mit Vergnügen ist die Neuigkeit festgehalten worden, daß die Militär-Fechtmeisterschaften in Genf anläßlich der SUT ausgefochten werden. Ein Spezialkomitee, zusammengesetzt aus Mitgliedern der drei Genfer Fechtgesellschaften, wird sich mit der Organisation dieses wichtigen Wettkampfes befassen, der voraussichtlich über 100 Konkurrenten umfassen wird.

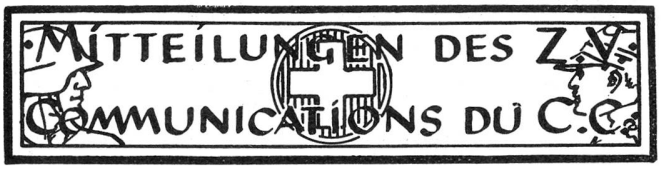
Als militärische Verbände der Schweiz, die sich an den SUT beteiligen werden, können wir im Augenblick melden:

Den Schweizerischen Funkerverband,
den schweizerischen Fourierverband,

den Schweizerischen Militär-Sanitätsverein,
den Verband welscher Militärradfahrer.

Von den Genfer Militärvereinen haben bis zur Stunde ihre Beteiligung zugesagt:

Die Sektion Genf der Genietruppen,
die Militär-Automobilisten,
die Vereinigungen der F.-Bttrn. 13 und 16,
der Kavallerieverein des Kantons Genf.



Ausschlüsse

Auf Grund von Art. 18 der Zentralstatuten geben wir den Sektionsleitungen bekannt, daß von nachbezeichneten Sektionen als Mitglieder ausgeschlossen worden sind:

St.-Galler Oberland:

Feldw. Kurath Josef, Geb.-I.-Kp. II/77, Berschis.
Wachtm. Linder Hans, Geb.-I.-Kp. I/77, Wallenstadt.

Zürich, Unteroffiziersverein:

Korp. Hürlimann Jakob, Füs.-Kp. II/71, Zürich.
Korp. Schärrer Jakob, Mitr.-Kp. IV/70, Zürich.
Korp. Streuli Max, Mitr.-Kp. IV/98, Zürich.
Korp. Brunner Jakob, Stab 83, Zürich.

Der Zentralvorstand.

* * *

Exclusions

Nous basant sur l'art. 18 des statuts centraux, nous donnons connaissance aux comités de sections que les Sociétés de sous-officiers suivantes ont prononcé l'exclusion parmi leurs membres de

St.-Galler Oberland:

Serg.-major Kurath Josef, cp. inf. mont. II/77, Berschis.
Sergent Linder Hans, cp. inf. mont. I/77, Wallenstadt.

Zürich, Unteroffiziersverein:

Cpl. Hürlimann Jakob, cp. fus. II/71, Zurich.
Cpl. Schärrer Jakob, cp. mitr. IV/70, Zurich.
Cpl. Streuli Max, cp. mitr. IV/98, Zurich.
Cpl. Brunner Jakob, état-major 83, Zurich.

Le Comité central.

Zentrallehrkurs Jungwehr 1933

in St. Gallen

Zu einem Zentrallehrkurs gehören nach Tradition zwei Seiten, eine ernste und eine fröhliche. Nach diesen beiden manchmal auseinanderlaufenden, manchmal miteinander strebenden Richtlinien soll der Bericht aufgebaut werden, selbst wenn dabei die chronologische Einteilung etwas verschoben wird.

Nach dem Grundsatz « Zuerst die Arbeit und dann das Vergnügen » setzt unser Rapport mit dem Freitagabend ein, der die kantonalen Kursleiter zu einer Sitzung versammelte, an der eine Kette von Traktanden mit militärischer Kürze verabschiedet wurden. Nach einem prägnanten Eröffnungswort unseres verdienten Zentralleiters, Adj.-Uof. Möckli, in dem der anwesende Gründer der Jungwehr, Feldw. Brändle aus St. Gallen, den von Applaus unterstrichenen Dank der Versammlung für sein Werk in Empfang nehmen durfte, beschäftigte sich die Sitzung mit internen Fragen (Hilfskasse, Inspektoren, Uniform, Prüfungsdisziplinen usw.). Kurz nach 22 Uhr konnte Kamerad Möckli die anwesenden Offiziere und Unteroffiziere in den gemütlichen Teil entlassen.

Die eigentliche Arbeit des Kurses setzte am Samstagmorgen ein. Der Zentralleiter gab mit einer Anzahl solid aufgebauter Weisungen über Weg und Ziel der Jungwehr den Auftakt. Dann teilten sich die Kameraden. Die einen wurden unter der Leitung von Herrn Hptm. Stalder und Feldw. Wehrli in die körperlichen Disziplinen eingeführt. Das geschah mit der üblichen Rasse und dem gewohnten Schneid so energisch, daß die kantonalen Kursleiter keine Zeit mehr hatten, an Muskelkater und andere schöne Dinge zu denken. Vielmehr konzentrierte sich all ihr Tun auf die glatte Erlernung von Sprung, Lauf, Heben, Kugelstoßen und Appellübungen.

Dieweil saßen die Präsidenten und Rechnungsführer im Theoriesaal und ließen sich von Adj.-Uof. Möckli die administrativen Geschäfte einimpfen. Ziffer um Ziffer trat in Erscheinung, meist von irgendeinem Formular begleitet und alle wurden sie vom Instruierenden gebührlich besprochen. Zwischendurch orientierte Lt. Eisele über das Schießwesen. Dazu waren wie gewohnt alle Kursteilnehmer versammelt.

Nach der Mittagspause, die wegen etlicher Jässe eher in den gemütlichen Teil eingereiht werden muß, wurde die Arbeit mit Elan fortgesetzt. Um 16.30 begann die Disziplin « Beobachtung und Bewegung im Gelände », die die Teilnehmer auf die Menzlenhöhe führte, wo statt der schönen Aussicht, die den auswärtigen Kameraden als Verkehrswerbung für das arme St. Gallen hätte dienen sollen, nur der bei uns ebenfalls sattsam bekannte « Londoner Nebel » zu schauen war. Daß Kamerad Wachtm. Mislin dennoch auf dem Hinweg zwei Bauernhäuser, eines mit weißen und eines mit braunen Hühnern beobachtet hatte, mag zeigen, daß trotzdem etwas zu sehen war. Mit der Rückkehr begann der Run auf Wasch- und Rasiergelegenheiten; denn nachher sollte des Kurses zweiter Teil zum Recht kommen und dazu mußte man schön sein. Den Teil zu beschreiben wollen wir uns auf das Ende sparen.

Am Sonntagmorgen begannen die Strapazen wieder. Die kantonalen Kursleiter erhielten in der Turnhalle den letzten Schliff und hatten ihre Intelligenz darauf in Lehrproben unter Beweis zu stellen. Derweil schwitzten die Präsidenten und Rechnungsführer über einem knifflichen Kursbericht, den der Zentralleiter ihnen liebevoll zur Lösung vorgesetzt hatte. Was dabei an Divergenz der Meinungen herauskam, ließe sich wohl auf keine Kuhhaut bringen!

Der Znüni brachte dann die willkommene Erlösung und die verdiente Stärkung auf das Kommende zugleich. Stramm marschierte die Abteilung nach Wurst und Tee zum Schießplatz, wo Lt. Eisele seine Theorie in die Praxis umsetzte und den Schießbetrieb handgreiflich faßbar demonstrierte.

Dann ging's zum letzten « Traktandum », dem Mittagessen, an dem Herr Hptm. Stalder den Teilnehmern die Anerkennung für ihre Leistungen aussprach und der St. Galler Kursleitung für die Organisation und Durchführung des Kurses dankte. Kamerad Möckli durfte dabei ein verdientes Sonderlob für seine zehnjährige Tätigkeit als Zentralleiter der Jungwehr entgegennehmen, das seinen Ausdruck in einem prachtvollen Rosenstrauß fand. Der Geehrte dankte in seiner gewohnt schlichten, soldatischen Weise.

Damit klang der Zentrallehrkurs offiziell aus und die Kameraden zerstreuten sich wieder. Hoffen wir nur, daß der strengen Arbeit überall in unserm Heimatlande der verdiente Erfolg beschieden sei.

Und nun ein kurzes Wort zum Samstabend. Das Nachtessen hatte die notwendige Grundlage geschaffen, um dem glänzenden Parkett einigen Geschmack abzugewinnen, um so mehr, als während Braten und Nachtisch eine Reihe seidenbekleideter « Jüngferlein » in den Saal marschiert kamen, die als Lockvögel für den Tanz wirkten. So war denn bald ein hübsches Betrieblein beisammen, das Kamerad Ruedi auf seine gewohnt schlagende Weise auszubauen verstand. Einige Kurzfilme über die zürcherische Jungwehr boten willkommene Abwechslung und die Reigen, die unsere Damen vom Bürgerturnverein vorschwebten, gaben nicht nur Anlaß zu Bemerkungen, « hier sehe man, wie man turnen müsse! », sondern sie ließen auch die beweglichen Herzen unter dem feldgrauen Tuch merkliche Begeisterungssprünge machen, die sich in Applaus und Nelkengaben ausdrückten. Ja, ein Kamerad von der « bedächtigen Nation » hat am andern Morgen noch manchmal gesungen: « Die Liebe, sie war nur ein Traum! »

Zum Schluß sei die von tiefer Vaterlandsliebe zeugende Rede unseres Zentralpräsidenten, Adj.-Uof. Weishaupt, nicht vergessen, der das Feuer in den Herzen mit markanten Worten entfachte und wohl im stillen manch frisches Gelöbnis zum Einsatz für die Heimat auslöste.

Somit können wir wohl auf einen in allen « Programmpunkten » wohlgelungenen Zentrallehrkurs zurückblicken. Ar-